

## Une CGT fière de son engagement, de son action de ses militantes et militants



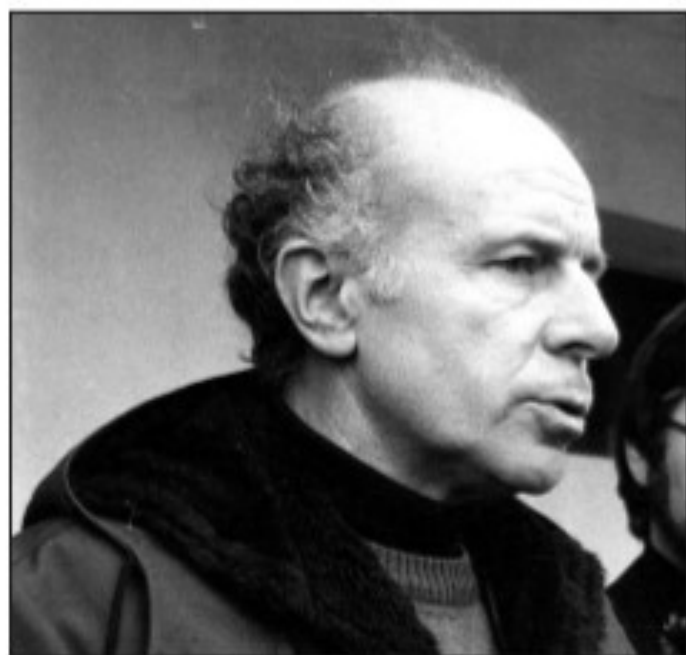
Face à Nicolas Sarkozy, le Président déchu qui, dans sa campagne électorale et jusqu'à sa défaite, vilipenda la CGT, coupable à ses yeux, de rester fidèle à ses options fondamentales de défense des intérêts des travailleurs, inséparables de ceux de la Nation, tout le contenu du présent numéro du « Fil rouge » témoigne de ce que fut la CGT en toutes circonstances, de ce qu'elle est aujourd'hui. C'est là une constante qu'apprécient très positivement les militants de notre Institut. Devant le refus présidentiel et gouvernemental de toute commémoration nationale du cinquantième anniversaire des Accords d'Evian, du 19 mars 1962, qui mirent fin à la guerre contre l'indépendance de l'Algérie, notre Institut a estimé de son devoir de rappeler la longue histoire de la colonisation, depuis l'expédition militaire française de 1830, la lutte du peuple algérien soutenue par la solidarité résolue des progressistes français, les mobilisations populaires et les actions concrètes auxquelles la CGT a très largement contribué, notamment dans notre département. Rappelons que c'est en pleine guerre d'Al-

gérie, le 29 mai 1958, que De Gaulle fut appelé à former un gouvernement- décision stigmatisée par la CGT. Aussitôt, il s'empessa de légitimer l'emprise déjà exclusive de l'armée sur l'Algérie, en investissant officiellement le général factieux Raoul Salan de tous les pouvoirs civils et militaires que ce putschiste et ses complices s'étaient déjà octroyés. Le 28 septembre, un référendum proposa une nouvelle Constitution, destinée à remplacer celle de 1946. L'article 16 de ce nouveau texte conférait des pouvoirs démesurés au Président de la République. Malgré de puissantes manifestations républicaines à Paris et en province, l'écrasante majorité des électeurs, abusés par la promesse d'une rapide solution gaulliste à la guerre d'Algérie, resta sourde aux appels et mises en garde répétés du PCF et de la CGT, et approuva cette 5ème constitution par 79.5 % des voix (75.8% en SeineMaritime) et 95 % en Algérie ! Effet immédiat de ce funeste choix : la ruineuse guerre d'Algérie, avec son cortège meurtrier pour le peuple algérien et pour les appelés du contingent français, fut prolongée de 3 ans et près de 6 mois ! Autre néfaste et durable conséquence : les pouvoirs outranciers du Président de la République, encore aggravés en 1965 par l'illusion démocratique de son élection au suffrage direct, ont abouti à la monarchie caricaturale et enfiévrée d'un Sarkozy animé d'une volonté destructrice des droits sociaux et du pouvoir d'achat des salariés et retraités, au seul profit du capitalisme financier et des contribuables à haut revenus. Aussi, notre Institut estime-t-il combien la CGT a eu raison d'avoir appelé à chasser ce Président et à promouvoir les revendications les plus fondamentales dont elle considère la satisfaction comme indispensable pour assurer un véritable changement. Un autre article de ce « Fil rouge » est fort démonstratif de ce qu'est la CGT, de ce que sont ses adhérents et militants dans leur diversité : témoignage de Marius Bastide, prêtre-ouvrier, qui fut un efficace militant et dirigeant CGT dans la métallurgie havraise, et est actuellement un membre actif de l'équipe d'animation de notre IHS CGT 76. Ce numéro du « Fil rouge » confirme donc que la CGT, en Seine-Maritime, comme partout en France, peut être fière de la fidélité à ses engagements, de son action et de ses militants

## Portraits de militants syndicaux de Seine-Maritime : Robert Privat

Notre Institut CGT d'Histoire Sociale de Seine-Maritime, fort de son expérience à travers le livre « Haute -Normandie, Pages d' Histoire Sociale » paru en coopération avec la CGT de Normandie, conscient que de nombreux militants syndicaux auraient pu figurer dans ce livre, a décidé de poursuivre cette publication en reprenant dans les parutions de notre revue d'autres portraits de ceux qui ont participé à la construction et au développement de la CGT en Seine-Maritime. Aujourd'hui nous avons rencontré Robert Privat.

### Robert Privat : Modestie & fidélité à ses idées



Robert Privat en 1979 au CETE  
(collection R. Privat)

*Ce sont certainement les deux mots les plus adaptés pour caractériser Robert PRIVAT. Toute sa vie, il a œuvré contre les injustices et pour un monde meilleur. Poursuivant la lutte syndicale et politique, Robert Privat est aujourd'hui, notamment, vice-président de notre Institut et il nous a paru intéressant de vous faire partager, dans ce numéro du « Fil rouge », son parcours, toujours au service des autres, qui marquera, à n'en pas douter les pages sociales de notre département de Seine-Maritime.*

### Une jeunesse marquée par la guerre

Robert Privat est un ardent militant pour la paix. Cet engagement trouve sans doute sa source dans sa jeunesse. Né dans une famille de sympathisants communistes à Paris, il a 10 ans lors de l'avènement du Front Populaire. Mais quatre ans plus tard, il doit subir l'exode de 1940, avec son lot de bombardements, de mitraillages, et de routes jonchées de centaines de cadavres. De retour à Paris, il est embauché en 1943, après une formation professionnelle de mécanicien de précision, à l'atelier de l'Institut d'astrophysique du CNRS, dans le 14<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Après la Libération, il participera à toutes les manifestations, autorisées ou non contre les guerres coloniales, (guerres d'Indochine, d'Algérie) contre l'OAS, contre la guerre au Viet-Nam ...

### L'après-guerre, une période « exaltante »

En avril 1945, Robert n'a que 19 ans, les privations alimentaires durant la guerre ont laissé des traces. Il a la tuberculose. Jusqu'en 1955, son activité professionnelle est plusieurs fois interrompue pour des séjours en établissements médicaux. Opéré en 1955, il met à profit sa convalescence pour préparer un CAP de dessinateur industriel, car il sait qu'il ne pourra plus travailler en atelier. Après « avoir vécu la période des conquêtes sociales dans l'esprit du Programme du Conseil National de la Résistance, et la renaissance économique de la nation, après l'éviction des Ministres communistes qui avaient tant œuvré au service du pays et de ses travailleurs, le climat politique devint exécrationnel » confiera-t-il.

À l'automne 1947, Robert milite au cercle de la « Jeunesse Républicaine de France » dans le 6<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Le groupe a un local qui avait appartenu à un nommé POMPIDOU, aviateur français engagé dans la Légion des Volontaires Français contre le bolchévisme, pendant la guerre. À son retour d'Allemagne, ce « collaborateur notoire » exige la restitution de son local. Ce qu'il obtint. C'est ainsi que Robert, avec des dizaines de jeunes s'opposera pour la 1<sup>ère</sup> fois, violemment, à la police venue les expulser. C'est la première de plusieurs luttes contre l'arbitraire et les revanchards, anti-communistes et/ou ex-collabos. Il y en aura d'autres.

Celle pour empêcher un meeting organisé, fin 1947, par un général anticommuniste, salle Wagram. Le peuple parisien, mobilisé par milliers, se heurte aux CRS revenues spécialement d'Allemagne. Une partie de ces CRS, par solidarité, refuse de frapper les travailleurs. Face aux brigades spéciales, aux charges de cavalerie de la Garde Républicaine, appelée en renfort, il y eut de nombreux blessés dont le Maire de St-Ouen (Auguste Gilot).

Celle encore, en 1950, menée avec son syndicat CGT et avec la CFTC contre la destitution de Georges Teyssier, directeur du CNRS, par le gouvernement, car communiste. Cette action lui vaudra d'être arrêté, malmené et retenu plusieurs heures au commissariat du 7<sup>ème</sup> arrondissement en compagnie de Georges Lanoue, Secrétaire Général de la FEN-CGT et M<sup>me</sup> De Mamantoff, secrétaire de la CFTC.

De multiples manifestations parisiennes suivront encore, comme celle du 28 mai 1952, à l'appel du Mouvement de la Paix, contre la venue du Général RIDGWAY, connu pour ses « exploits » en Corée, de triste mémoire.

Toutes ces manifestations furent marquées par d'extrêmes violences policières.

Mais au début des années 50, la maladie le rattrape. Robert doit aller se soigner à Andelot, dans le Jura<sup>1</sup>, ensuite à la post-cure de Maisons-Lafitte, puis au sanatorium de St-Martin du Tertre, et enfin, de mai à août 1955 à la post-cure de Bouffémont.

Repos forcé mais pas inactif (voir note en bas de page)

Robert milite à la Fédération Nationale de Lutte Antituberculeuse.

C'est après cette époque qu'il arrive dans la région. Locataire des HLM Cavelier de la Salle à Rouen, il devint dès 1956 jusqu'en 1962 militant de la CNL<sup>2</sup>.

## Des années 60 à aujourd'hui, l'inlassable militant

Robert est un homme calme. Pourtant sous son allure paisible, c'est un homme de tous les bons combats. On l'a vu dans ce qui précède, on pourra le



Avec les Vaillants en 1948, dans le 6<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. A gauche, Colette et à droite Robert Privat (collection R. Privat)



Robert Privat en 1948, à l'atelier d'astrophysique (collection R. Privat)

lire dans l'encadré « scènes de vie » ci-joint. Mais ce qui est le plus impressionnant chez Robert c'est son côté inlassablement tolérant et rassembleur. Jamais Robert ne donne des leçons, au contraire, Il fait partager son expérience ! Bien qu'ayant eu, à un moment donné, en 1973 à choisir entre son activité professionnelle et son activité militante, Robert préférera une demi décharge à un poste de permanent, afin de rester à 50 % de son temps en activité professionnelle.

Cela lui permet de rester au contact avec le terrain, malgré ses responsabilités nationales aux Ponts et Chaussées, puis à l'Équipement.

Comme de nombreux militants syndicaux, il sera très marqué par les grèves de Mai-Juin 1968 : « *Vécues comme le prolongement amplifié des importantes luttes de 1966 & 1967, la généralisation de la grève dans les labos des Ponts et Chaussées et OTR, la participation massive et active des personnels, la cohésion syndicale, la démocratie présidant à toute l'activité,*

1. A Andelot, militant à la FNLA, Robert s'opposera au Directeur de l'établissement qui organisait chaque mois des séries opératoires meurtrières. Celui-ci fut exclu, mais son remplaçant prit le prétexte de distribution dans le village d'un tract du PCF contre les 18 mois à l'armée, pour déclarer Robert « guéri ! », alors que, bien sûr, il ne l'était nullement, puisqu'il partira ensuite à Maisons-Lafitte.

2. CNL, à l'époque Confédération Nationale des Locataires, devenue Confédération Nationale du Logement.



basée sur le programme revendicatif proposé par le congrès CGT des labos et OTR de 1967, largement approuvé et enrichi par les assemblées des personnels, ont contraint les Directions locales à concéder des revendications repoussées depuis des années » dit-il, « Ayant participé à toutes les rencontres nationales avec les représentants du Directeur des Routes, j'ai pu mesurer le changement d'attitude de ce dernier, accordant des avancées considérables sur les salaires, les libertés syndicales, les retraites, les congés, la grille indiciaire de classement alignant enfin les salaires de province sur ceux de Paris etc. » ajoute-t-il.

## Le militant allergique aux honneurs

Robert a une qualité dont beaucoup devraient s'inspirer, c'est un modeste. Son bonheur, c'est de se sentir utile aux autres, utile au progrès social. C'est d'analyser, débattre avec les autres, participer à des décisions collectives. Engager démarches et actions défensives ou offensives avec d'autres, d'opinions diverses, avec



Le 6 mars 1985, devant le ministère de l'équipement (collection R. Privat)

qui il a pu nouer de solides liens de camaraderie et de solidarité qui lui permettent de transformer dans de nombreux cas, cette camaraderie en « précieuse et durable amitié » dit-il.

Cela lui semble plus important que tous les honneurs du monde.

Ainsi en avril 1982, il reçoit une lettre de Charles Fiterman<sup>3</sup>, lui annonçant sa nomination par le Président de la République, au grade de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite. Renseignement pris auprès du Ministère, c'est le Directeur du CETE, qui l'avait



Le 17 mai 1966, dans les rues de Rouen.

De gauche à droite : portant des pancartes : Gérard Vigéa, Bruno Fontaine, Jean Giroux, Robert Privat et Michel Hamard. (collection R. Privat)

proposé. Robert est stupéfait car le dit Directeur est un colosse mégalomane, anti-cégétiste maladif, qui pourrit la vie de tous les salariés du CETE et qui avait failli faire le coup de poing contre lui au cours d'une récente délégation du personnel. Du coup, en accord avec les membres du Conseil Syndical CGT, Robert décline l'offre, en lui écrivant une lettre, dans laquelle il lui démontre que son attitude vis-à-vis des personnels aurait dû lui interdire de prendre cette initiative, d'autant qu'il n'avait même pas pris soin de l'en avertir, ce qui aurait au moins permis de l'en dissuader. Même si le nom de Robert Privat est néanmoins paru



Juin 2006. Délégation du syndicat CGT CETE de Normandie et du Centre, au 6<sup>e</sup> congrès de l'USSERE<sup>4</sup>.

De gauche à droite, assis : Aurélie Lelandais, Philippe Garcia, Gilles Robillard qui masque Elisabeth Seigneur ; debout : André Mandard, Robert Privat, Ludovic Burghraeve, José Montès-Lara et Roger Charles (collection R. Privat)

3. Charles Fiterman, alors Ministre d'Etat, Ministre des Transports.

4. Union des Syndicats des Services d'Etudes et de Recherche de l'Equipement)

au journal officiel, notre camarade à repoussé toutes les sollicitations de remise de cette médaille arguant que Bonaparte en 1802, créant la légion d'honneur, admettait que « c'est avec les hochets que l'on mène les hommes ... ! »

## Un passeur de mémoire pour l'avenir.

Robert regarde plus souvent devant lui que derrière, même si, comme nous, il est passionné par l'histoire sociale.

Pour autant, modestement, et sans vouloir, comme à son habitude, dicter de « ligne de conduite », quand il en a l'occasion, il essaie de faire partager aux jeunes générations, l'idée que l'histoire de l'évolution humaine, au travers des siècles nous apprend qu'aucune conquête sociale, aucune avancée politique progressiste ne s'obtient sans l'organisation de la lutte collective unitaire et il ajoute : « *Ce qui suppose le bannissement de toute résignation et l'engagement individuel dans la vie civique et dans l'action syndicale, en veillant constamment au renforcement et à l'efficacité de la CGT* ».



**CRÉATION • IMPRESSION • FAÇONNAGE • WEB**

Flyers, cartes de visite, papier à en-tête, affiches, dépliants, brochures, carnets, bons de commande, billetterie, lisses...

A côté de chez vous  
Fabrication intégrale sur site  
A votre écoute, efficace et réactif

29 rue de la grande Aune BP 530  
76089 St Etienne du Rouvray Cedex  
Tel: 02 32 41 71 42 - Fax: 02 35 46 52 31  
contact@sneip.fr - www.sneip.fr

## Scènes de vie

- 1926 Naissance à Paris 15<sup>ème</sup>, le 10 mai.
- 1943 Rentre en juin à l'Institut d'astrophysique (CNRS) à Paris 14<sup>ème</sup>
- 1945 Adhère à la CGT en septembre au syndicat CGT des ouvriers d'État du CNRS, affilié à la fédération CGT de l'Éducation Nationale. A la même date, il adhère au PCE.
- 1952 Février, mariage à Clamart avec Colette Mont.
- 1955 Arrive dans la région pour rejoindre sa femme nommée à Rouen par l'Éducation Nationale.
- 1955 Naissance de Jean Privat.
- 1956 Embauché comme dessinateur industriel en octobre, chez ARIEL à Rouen. Adhère à la fédération CGT des métaux.
- 1957 Naissance de Claire Privat.
- 1959 Rentre au Laboratoire Régional des Ponts et Chaussés. Adhère au Syndicat National des Laboratoires des Ponts et Chaussés, affilié à la Fédération nationale CGT des Personnels Techniques et Administratifs (FNPTA)<sup>1</sup>
- 1960 Est élu Secrétaire de la Section CGT du labo des Ponts et Chaussés, de Rouen.
- 1962 Est élu Membre du Bureau National, constamment réélu jusqu'en juin 2009.
- 1963 Naissance de Marceau Privat.
- 1966- 1967 Pour son action syndicale, le Directeur de l'OTR lui inflige plusieurs mises à pied, dont une de 15 jours
- 1967 Est élu au Secrétariat du Syndicat National des labos des Ponts et Chaussés, réélu jusqu'en novembre 1986.
- 1960 - 1986 Est élu aux CAD<sup>2</sup> du personnel non titulaire du labo des Ponts et Chaussés de Rouen, puis de l'Organisme Technique Régional (OTR), puis du Centre d'Études Techniques de l'Équipement (CETE).
- 1960 - 1986 Désigné comme membre CGT du Comité Technique Paritaire (CTP) des organismes cités ci-dessus.
- 1969 Mandaté par la FNPTA, Membre du Comité Technique Paritaire de la Direction Nationale des Routes.
- 1975 - 1989 Élu à la Commission Exécutive de la Fédération CGT de l'Équipement
- 1976 - 1983 Élu au Bureau de la Fédération, avec la responsabilité des Organismes d'Études et de Recherche du Ministère de l'Équipement.
- 1986 Septembre, départ en retraite - Rédaction de la brochure « *Quelques éléments de réflexion sur l'activité CGT dans les CETE, Labos et CETu de 1958 à 1986* ».
- 1988 - Juin Rédaction de « *20 ANS APRES. Témoignages sur Mai 68 dans les labos et OTR par ceux qui en furent les témoins, les acteurs et les organisateurs* ».
- 1989 - fin 1998 Administrateur de la caisse de retraite IRCANTEC.
- 1992 - 1993 Participe à la rédaction de l'ouvrage « *La CGT en Seine-Maritime* ».
- 1994 - mai Rédaction d'une brochure de la fédération CGT Equipement - Environnement : « *Premiers éléments pour contribuer à des approches historiques du syndicalisme à l'Équipement- Environnement* » Confection d'une exposition sur le même thème.
- 1994 - octobre 2003 Réélu à la Commission Exécutive Fédérale, participe à la création d'un collectif fédéral des retraités CGT. Participe depuis 1990 à l'animation de la section CGT des retraités du CETE.
- Juin 1994 - octobre 2003 Élu au Secrétariat de l'UFR- CGT- Equipement - Environnement.
- 1996 Participe à la création de l'IHS CGT de Seine-Maritime.
- 2009 - novembre Élu Vice - Président de l'IHS CGT de Seine-Maritime.

1. FNPTA Fédération Nationale des Personnels Techniques et Administratifs